

# ROGER REYNOLDS

## L'œuvre pour violoncelle

Alexis Descharmes (violoncelle)

Nicolas Miribel (violon)

Sébastien Vichard (piano)

Frédéric Voisin (électronique)

Ensemble Court-circuit, Jean Deroyer

Dans la lignée d'Elliott Carter et Milton Babbitt, l'Américain Roger Reynolds cultive une esthétique plus proche de l'avant-garde européenne que du minimalisme ou de la « nouvelle tonalité » qui dominent la production musicale outre-Atlantique. Résolument affranchie de la tonalité classique, son écriture n'est pas atonale pour autant. Il attache la plus grande importance aux repères de hauteurs : notes récurrentes, échos, centres de gravité, attractions harmoniques, tensions/détentes.

Ainsi la conception incantatoire de *Focus a Beam* (1989) implique des fondements que l'oreille imagine sans les entendre, comme dans les Suites de Bach. De même *Colombi Daydream* (2010) qui, de structure et d'harmonie, repose sans citation sur la *Chiaccona* de Giuseppe Colombi. Dans *A Crimson Path* (2002) la relation complice entre le violoncelle et le piano se noue ou se dénoue au fil des trois mouvements *Dialogue – Rêve – Voyage* : antagonisme, fusion ou complémentarité. Vaste fresque pour violon, violoncelle et ordinateur, *Process and Passion* (2002) progresse irrésistiblement vers un maelström sonore inouï.

Cette anthologie est liée à la relation de travail et de sympathie nouée par Reynolds avec un des interprètes les plus engagés et les plus stupéfiants d'aisance dans la virtuosité : toujours juste, jamais froid, Alexis Descharmes est en phase avec la double exigence de cette musique dont il faut élucider les énigmes – le compositeur et son interprète signent des textes de présentation passionnants. Le diptyque pour violoncelle seul (*image/cello* et *imAge/cello*, 2007), se propose même de dresser le portrait de Descharmes ; la première pièce est « une exploration lumineuse du sonore » à partir de l'échelle des sons harmoniques tandis que, dans la seconde, la violence autoritaire des accords s'oppose à d'imprévisibles lamentations.

*Thoughts, Places, Dreams* (2013), concerto de chambre dédié à l'ensemble Court-circuit, développe la matière des deux pièces de 2007. Comme dans le concerto de Ligeti, le soliste ne se détache guère en tant que tel mais quelle richesse d'invention ! Quels jeux subtils entre les pupitres ! Trois pages réservées à la lecture, par Roger Reynolds, de textes en rapport étroit avec certaines œuvres, ajoutent une touche personnelle à cet album et, surtout, donnent le ton, la voix du Maître...

**Gérard CONDÉ – Diapason (décembre 2015)**